

Poétiques de la mobilité et de l'intégration sociale dans *Bleu-Blanc-Rouge* de Alain Mabanckou

Konan Arsène KANGA, Université Alassane Ouattara, Département de Lettres
Modernes
kangakonansene@gmail.com

Résumé

Les écritures migrantes africaines accordent une nette attention à la mobilité et aux questions d'intégration des migrants dans les pays d'accueil. Ces écritures créent de nouvelles interactions entre les thématiques sur le phénomène de l'immigration. Évoquer ainsi la mobilité des sujets migrants africains vers l'Europe et leur intégration sociale laisse entrevoir les difficultés endurées et l'expression des enjeux de ce déplacement. Ainsi, Alain Mabanckou assure, en la poétique de l'écriture migrante à travers *Bleu-Blanc-Rouge*, de retracer des itinéraires de sujets migrants dans leur quête de liberté, de renouvellement culturel, de réhabilitation de l'être. Ces parcours de migrants qui comportent des indices évocateurs pour reconsidérer les rapports à l'immigration.

Mots-clés : Ecritures migrantes africaines, Immigration, Intégration, Mobilité, Pays d'accueil.

Abstract

African migrant scripts pay close attention to the mobility and integration issues of migrants in the host countries. These writings create new interactions between the themes on the phenomenon of immigration. Thus, the mobility of African migrants to Europe and their social integration reveals the difficulties encountered and the expression of the stakes involved in this displacement. Thus, Alain Mabanckou ensures, in the poetics of migrant writing through *Bleu-Blanc-Rouge*, to retrace the itineraries of migrant subjects in their quest for freedom, cultural renewal and the rehabilitation of being. These migrant trajectories, which contain evocative clues to reconsider relations with immigration.

Keywords: African migrant writings, Immigration, Integration, Mobility, Host countries.

Introduction

Avec les écritures migrantes, les notions de mobilité et d'intégration sociale sortent quelque peu de la dynamique des expressions géographiques et sociologiques pour s'inscrire aujourd'hui encore plus dans le domaine littéraire. Ce vocabulaire trouve sa résonance dans l'écriture romanesque africaine à travers son rapport avec la représentation du sujet migrant. Ainsi, la mobilité s'illustre par les mouvements du sujet migrant qui se déplace d'un espace à un autre pour de multiples raisons. Les mouvements migratoires de masse perçus actuellement, en Europe et vers l'Europe en ce XXI^e siècle, illustrent bien cette situation. Sans se soustraire des configurations spatiales et sociales ayant trait aux mouvements et déplacements massifs, l'idée de comprendre la mobilité du sujet migrant se présente comme un regard sur tout le phénomène migratoire qui bouleverse le monde contemporain. Pour K. Simpore (2015), il y a une certaine dimension de la notion de mobilité qui se présente comme thématique littéraire. Il souligne ainsi : « ...la mobilité constitue une nouvelle voie qu'emprunte la création littéraire qui exerce une influence sur les valeurs culturelles et identitaires locales, ce qui donne la perception de la mise en place de nouvelles perspectives culturelles hybrides, multiculturelles et transculturelles » K. Simpore (2015, p. 62).

Ainsi, la mobilité vers de nouveaux espaces place au cœur de sa manifestation l'individu capable de se représenter soi-même et d'établir d'autres liens afférents à sa nouvelle situation.

Dans leur approche sociologique, V. Geslin et E. Ravalet (2015) retiennent, et cela reste également valable à travers les œuvres romanesques, que, « ce ne sont pas seulement les pratiques de mobilités spatiales qui sont nombreuses et multiformes, mais aussi la manière dont les individus se les représentent et les imaginent. » En ce sens, l'écriture migrante africaine, en faisant de l'expérience de la mobilité des sujets migrants une source de production littéraire et de critique sociale, compte éclairer les drames attenants aux phénomènes migratoires. Cette écriture, centrée sur le parcours du sujet migrant (auteur ou personnage), aide, pour ce faire, à mieux comprendre les réalités de la mobilité de ce dernier. Ainsi, A. Mabanckou dans *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) met en situation réelle des itinéraires de migrants confrontés aux rudes situations de l'existence dans leur nouvel espace de vie. Cette œuvre développe le destin de jeunes africains à l'aventure européenne dont celui de Massala-Massala, engagé dans un drame personnel lié à son départ pour la France. Sa mobilité vers cet ailleurs insolite mêlé d'engrenages complexes se présente tel un voyage en aller à Paris et retour au pays natal.

Pour A. Coulibaly (2015), contrairement à certains écrivains africains de la première génération inscrits dans la littérature de l'immigration, ceux de la génération actuelle dont fait partie A. Mabanckou sont eux-mêmes engagés dans une situation nouvelle liée à la migration : « ces "nouveaux" écrivains qui migrent, produisent en s'inscrivant dans le schéma ainsi défini (Afrique-voyage-intégration) auquel s'ajoute le trauma de départ, le caractère déstabilisant du pays d'arrivée et la question de la métamorphose identitaire, sont rangés du côté de l'écriture migrante » (A. Coulibaly, 2015, p. 9).

De ce point de vue, l'écriture migrante prend ses marques avec des écrivains qui vivent ou ont vécu la réalité du départ loin de leur terre natale. Les romans plongés dans l'esthétique de l'écriture migrante vont orienter par leur thématique reposant sur les questions de l'immigration cette pratique littéraire. Ces romans consacrent au sujet migrant une très grande part narrative.

Ainsi, le sujet migrant qui part pour un ailleurs, en effet, réalise à son arrivée que les difficultés se multiplient après celles du voyage. C'est pourquoi il sera marqué par un traumatisme constant et un questionnement sur sa propre vie. Ainsi, se pose le problème global des conditions de son départ, de son parcours et de son intégration sociale dans le pays d'accueil. Le rapport à l'intégration sociale du sujet migrant est donc l'élément qui déclenche entre autres de véritables questions de survie. En réalité, c'est au bout du processus de mobilité que l'on peut parler d'intégration sociale. Pour cela, en focalisant l'attention sur les traits de la mobilité du sujet migrant, nous verrons la façon dont l'écriture de Mabanckou l'intègre dans le tissu romanesque.

Comment, entre l'idéal du déplacement et l'arrivée, le sujet migrant vit-il l'accueil et l'intégration ? À quel prix tente-t-il de réussir son intégration sociale ? En quoi s'engager pour la mobilité devient-il une source d'apports, d'influences multiples ou d'intégration sociale ?

Cette étude, à travers des indices narratifs et sociologiques, se propose de montrer que dans le parcours migratoire, la mobilité, l'intégration sociale restent des voies de représentation du sujet migrant. Aussi l'écriture de la mobilité contemporaine permet-elle à Mabanckou d'exposer les motivations des immigrés et les influences dont ils sont l'objet. De même, pour cet auteur migrant, exprimer ces itinéraires migratoires semblables au sien se présente comme un acte cathartique et un moyen de sensibilisation sur les dangers d'une immigration mal négocié ou le traitement infligé aux immigrés.

1. Parcours migratoire : entre motivations et mobilité du sujet migrant

Originaire d'un territoire donné qu'il quitte pour de multiples raisons, le sujet migrant s'engage vers un « ailleurs », tourné vers le rêve et l'espoir d'une vie nouvelle ou d'une vie meilleure. De prime abord, le sujet migrant vit et réalise une bonne partie de sa vie sur sa terre natale qui généralement le voit naître et grandir. S'agissant de la situation de l'Afrique, les migrations de masse sont en grande partie liées aux conflits, aux conditions difficiles de vie, aux départs pour l'exil, occasionnés par la répression politique ou des départs pour l'aventure. Partant de ces raisons, l'on se confronte à diverses motivations qui commandent le départ du sujet, candidat pour l'immigration. C'est certainement ce que relève V. Kaufmann (2008, p. 26), pour qui la mobilité demeure un fait marquant de la vie même du sujet migrant : « La mobilité désigne... un déplacement vécu comme un événement marquant, laissant son empreinte sur la vie, l'identité ou la position sociale de celui qui le réalise... ».

D'un point de sociologique, A. Bourdin (2005, p. 9) permet de comprendre les enjeux de la mobilité saisie comme phénomène central :

La mobilité peut alors être définie – de manière très large – comme l’ensemble des techniques et des comportements qui permettent l’accès à des ressources sociales désirées. Plus celles-ci sont diverses et changeantes, plus l’acteur est demandeur de moyens pour les atteindre, plus la mobilité devient un phénomène central.

En partant de ces définitions, l’on voit que le phénomène de la mobilité a une part déterminante dans la motivation du sujet migrant vers d’autres espaces. Le départ demeure ainsi un acte conscient pour celui qui émigre.

Dans *Bleu-Blanc-Rouge* de A. Mabanckou, Massala-Massala, le personnage principal, n’est pas ce migrant clandestin qui brave toutes les difficultés du déplacement. Il murit son projet de départ pour la France. Ce départ, il le vit comme un idéal que les retours fréquents de Charles Moki enrichissent. Ainsi, la lettre d’hébergement expédiée par Charles Moki rassure Massala-Massala et met en route la réalisation de son rêve : « Le papier d’hébergement en ma possession me rapprochait de plus en plus de Paris. Les incrédules et autres mécréants qui ironisaient sur la vanité de mon projet de voyage me prirent soudain au sérieux » (A. Mabanckou, 1998, p. 99).

Massala-Massala, candidat à l’immigration, a donc trouvé les voies de mettre en réalisation son idéal de voyage. Ses véritables motivations pour entamer le départ vont donc s’attacher à des besoins de réorganisation de sa vie, de sa famille et à la découverte d’un autre espace. Cependant, cet idéal reste rattaché à celui de Moki. À ce niveau, Karim Simpore (2015, p. 66-67) identifie certaines variations sur les motivations de la mobilité. Il retient que : « Pour mieux appréhender les motivations liées à la mobilité, il est essentiel de savoir qu’elles ne sont ni statiques ni immuables, mais qu’elles varient selon les circonstances... ».

En effet, il y a autant de circonstances qui peuvent pousser au départ ; ce qui détermine justement tous les enjeux liés à la mobilité des sujets migrants. La mobilité pourrait se représenter souvent comme une issue salvatrice pour le sujet migrant. Toutefois, les naufragés de la mobilité ou les déçus d’une mobilité avortée pourraient eux concevoir autrement les choses. Ainsi, pour le candidat au départ, envisager de quitter sa terre et ses origines trouve une justification quand cet ailleurs se présente comme un espace bénéfique pour la réalisation de ses ambitions. Pour suivre cet argument, Massala-Massala voit dans le départ pour la France une aubaine pour « réussir » comme Charles Moki dont les retours triomphants au pays impressionnent. L’idéalisation du personnage de Charles Moki fait fortement espérer Massala-Massala :

Je calquais finalement ma réussite sur celle de Moki. Lui avait commencé et était avancé dans la réalisation de ses ambitions. Pour moi, tout restait à venir. J’avais à prouver ma capacité à réussir. À faire comme Moki, sinon plus. L’élève vit dans cette perspective. Dépasser son maître. Fixer la barre encore plus haut. J’étais prêt à tout. J’étais résolu à m’épuiser. À travailler en France vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Comme un nègre... (A. Mabanckou, 1998, p. 108)

Les diverses raisons du départ à l’aventure de Massala-Massala, en plus d’être liées aux besoins d’aider la famille, se construisent sur l’identification à la réussite de

Numéro : 2 b, décembre 2017

Charles Moki. Souvent, les questions fondamentales liées aux enjeux d'une mobilité se présentent d'abord comme un véritable moyen pour venir en aide aux siens. Mais, lorsque le sujet migrant initie son mouvement vers l'ailleurs, il semble être engagé sur un chemin de non-retour. En effet, la réalité à laquelle il se confronte sur place en terre d'accueil peut influencer fortement ses nouveaux choix. L'interprétation de Adama Coulibaly sur la notion de migration éclaire nommément cet aspect : « La migration se présente ainsi comme exil, exode, immigration, en somme comme un déplacement. » (A. Coulibaly, 2015, p. 31)

Le fait de partir représente substantiellement pour le sujet migrant une étape gagnée qui semble résoudre une première énigme de sa quête. Tout le déplacement sera ponctué de nombreuses attentions. Lors du déplacement, le sujet migrant aura ainsi une forte tendance pour la description des lieux et des espaces, pour le jeu de mémoire, la rétention des derniers instants du départ, le scanne des visages et l'enregistrement en mémoire des voix. Le départ de Massala-Massala et de Moki, qui ne se fait pas dans la clandestinité comme pour de nombreux migrants, est tout de même un moment de séparation :

Moki et moi étions de l'autre côté du hall. Nous avons franchi la barrière de contrôle de l'aéroport. On nous faisait attendre dans une pièce vitrée où on devait procéder aux ultimes vérifications de papier avant l'embarquement. De cette pièce, nous ne pouvions saluer que de loin ceux qui nous accompagnaient. J'avais auparavant embrassé ma famille [...] La séparation me compressait l'estomac (A. Mabanckou, 1998, p. 116).

En partant pour cette aventure, le sujet migrant devient un médiateur, conscient qu'il se détache d'une partie de lui et de son histoire. Cette situation engendrera plus tard la réminiscence comme une action constante de sa vie sur la terre d'accueil. Le parcours migratoire représente un tremplin important, car le sujet migrant a eu l'occasion d'évoquer encore quelques souvenirs sans se faire trop de soucis. C'est aussi en se détachant progressivement de sa terre natale qu'il manifeste dans sa mobilité son appartenance à celle-ci. En effet, une fois dans le pays d'accueil, après les divers espaces de transition, le regard du sujet migrant se focalise sur sa nouvelle réalité pour en présenter les modes de fonctionnement. C'est une situation que vit Massala-Massala :

Je devais me réveiller. Nous n'étions plus au pays. Ici, on mangeait debout, on ne fermait qu'un seul œil, les oreilles demeuraient ouvertes... Je décidai de voir autrement les choses. La joie de vivre revenait au galop. Je recommençais à sourire. On me demanda de faire la cuisine pour m'occuper jusqu'au jour où je serai actif. J'acceptai. La cuisine du pays, je la connaissais un peu. J'avais vu ma mère et ma sœur préparer (A. Mabanckou, 1998, p. 138-139).

Assurément, la mobilité du sujet migrant est un parcours initiatique dans sa quête de la nouvelle « terre promise ». Cette mobilité initiatique reste pour Massala-Massala une très grande leçon. En effet, son rapatriement dans son pays constitue l'échec de son parcours, de son aventure. Dans sa description décadente de l'espace

social des immigrés, F. Mambenga-Ylagou (2006, p. 282) présente la transformation qu'ils subissent :

Les actants anthropomorphisés sont des personnages de seconde zone qui ont quitté leur pays d'origine à la recherche d'une meilleure vie en France : Massala-Massala et Moki proviennent des milieux de la jeunesse désœuvrée de Brazzaville qui rêvent de Paris, l'Eldorado mythique des dandys africains (*Bleu, Blanc, Rouge*) [...]. Ces actants-sujets ne sont que des forces fragiles conditionnées par un espace socioculturel et économique originel frappé par la pauvreté ou par la déchéance sociale. Cet espace dont le référent est l'Afrique est en réalité la force actantielle dominante et implicite des romans de l'immigration africaine en France. C'est elle qui se trouve à l'origine des processus migratoires.

Dans le roman migrant, la plupart des mobilités évoquées sont souvent celles liées à diverses contraintes. Les personnages partent tous pour une raison ou pour une autre se définissant toujours en amont comme attenante à une quête d'une vie meilleure ailleurs. Cet éloignement et certainement cet espace nouveau déclenche le retour à soi et bien souvent une réminiscence très accentuée :

Au fond de moi, je ne doutais pas que c'était une bouée de sauvetage qu'il me lançait. Seulement, je devais être plus prudent. Savoir où j'allais poser mes pieds. Les paroles de mon père me revenaient comme un écho grave provenant d'un antre. Ces paroles qu'il avait murmurées alors que nous étions assis sur un tertre herbeux de l'aéroport (A. Mabanckou, 1998, p. 164).

De même, de cette dimension du retour à son être propre, le sujet migrant se fait porteur d'une culture et s'ouvre lui aussi à la rencontre culturelle. À la fin, le bénéfice de cette initiative de sa mobilité peut se monnayer bien plus en échanges culturels fructueux. A. Coulibaly (2015, p. 37) relève la dimension transculturelle du récit migrant du fait de la mobilité qui combine : départ, déplacement et intégration :

Le récit migrant prend en charge tant le départ, le déplacement que l'intégration, en somme une transculture, phase ultime d'une intégration voire d'un recyclage culturel où l'écriture migrante dit, à la fois, la migration et les avancées de la mondialisation qu'elles se nomment cinéma, médias, culture de masse, économie globale et autres.

De ce point de vue, avec le traitement des indices liés à la mobilité, l'écriture migrante trouve un ancrage important quant à la théorisation de ses traits caractéristiques.

La mobilité de Massala-Massala dans *Bleu-Blanc-Rouge* accentue le témoignage sur les parcours migratoires et insiste sur le besoin d'une réelle intégration sociale. A. Maalouf, dans *Les Identités meurtrières* (1999), dégage la précarité dans laquelle se trouve le sujet migrant au point d'influencer son être entier :

Le statut du migrant n'est-il plus seulement celui d'une catégorie de personnes arrachées à leur milieu nourricier, il a acquis valeur

exemplaire. C'est lui la victime première de la conception « tribale » de l'identité. S'il y a une seule appartenance qui compte, s'il faut absolument choisir, alors le migrant se trouve scindé, écartelé, condamné à trahir soit sa patrie d'origine soit sa patrie d'accueil, trahison qu'il vivra inévitablement avec amertume, avec rage. Avant de devenir un immigré, on est un émigré ; avant d'arriver dans un pays, on a dû en quitter un autre, et les sentiments d'une personne envers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples. Si l'on est parti, c'est qu'il y a des choses que l'on a rejetées – la répression, l'insécurité, la pauvreté, l'absence d'horizon. (Maalouf, 1999, p. 54)

Ce regard de Maalouf montre bien que la situation du sujet migrant est en construction et que son identité reste mouvante. Certes, marqué par l'appartenance à un espace, le sujet migrant tel que Massala-Massala, veut réussir son intégration dans sa nouvelle situation.

2. Le pari de l'intégration à Paris : se refaire une identité et réussir son intégration

Le parcours d'initiation du sujet migrant s'inscrit dans des équations d'actions successives de la mobilité, de la rencontre, du choc des identités, de la concession et de l'acceptation, de l'intégration sociale et de la vie communautaire. Tous ces indices donnés comme équation de la situation des migrants ont pour ancrage deux indicateurs : l'identité et l'intégration.

L'épineuse question de l'identité du sujet migrant se joue sur deux volets : l'une d'origine et l'autre d'acquisition, d'influence ou de construction. C'est ainsi qu'il faut comprendre Karim Simpore (2015, p. 64) qui met en lien mobilité et identité en montrant que : « le concept de la mobilité, élément moteur de décryptage des identités en perpétuel mouvement ». Ainsi, l'identité subit de nombreuses transformations empreintes de nouvelles caractéristiques, et ces transformations se font par des apports de cultures existantes et le kaléidoscope identitaire qu'elles créent facilite l'ouverture à un réel dialogue interculturel.

La mobilité de Massala-Massala sur Paris dans *Bleu-Blanc-Rouge* a une prise sur son identité en le menant à l'épreuve du réel de situation. Il se rend compte dès son arrivée qu'il y a une véritable farce liée à son identité. Massala-Massala devenu Marcel Bonaventure se résout à faire de son dédoublement identitaire une réalité indéniable pour sa survie à Paris :

Il faut que je me rappelle ces jours. Ces jours si lointains. Si proches. Ces jours qui m'ont conduit ici. Moi, Marcel Bonaventure. Vous avez bien entendu, Marcel Bonaventure... Je dis ce nom parce que je m'y suis, à la longue, habitué alors même qu'il n'est pas le mien. En réalité, je ne sais plus qui je suis. Ici, on a une faculté infinie de se dédoubler, de ne plus être ce qu'on a été pour être ce que les autres voudraient que vous fussiez et autant de fois qu'ils le voudraient. (Mabanckou, 1998, p. 126)

Cette perte d'identité pour s'en refaire une autre présente les conditions de son insertion et la configuration d'une société sur mesure qui oblige à contourner les règles. La question de l'identité demeure primordiale dans l'axe d'existence du sujet migrant. Quand il lui est imposé de s'appeler Marcel Bonaventure et non plus Massala-Massala, le personnage a le temps de faire une réflexion sur sa situation de migrant. Il évoque ce que représente désormais le nom qui perd de sa valeur culturelle pour s'installer dans un trafic existentiel dégradant :

Porter un autre nom. Oublier le sien pour les besoins de la cause. S'éloigner du monde ordinaire [...] Mais qu'est-ce que le nom dans notre petit monde à nous, ici, loin du pays natal ? Le nom, une étiquette sur la marchandise, un passeport qui ouvre les frontières, un laisser-passer permanent. Le nom ne valait rien. Le nom n'a aucune histoire pour nous...Je suis Marcel Bonaventure, ça, je m'en souviendrai. Quoiqu'il advienne. Je ne peux plus le rayer de ma mémoire. Je le porte comme je porte le nom de Massala-Massala. Je ne suis plus une seule personne. Je suis plusieurs à la fois (A. Mabanckou, 1998, p. 26-127).

L'on peut ainsi retenir que s'il y a une re-identification qui s'établit dans le nouvel espace avec la réalité vécue par le sujet migrant. Il fait l'écho de sa désillusion et s'engage à être un sujet intégré portant en lui la volonté de pouvoir agir sans contrainte. Or, sur la terre d'accueil, le sujet migrant s'inscrit dans une logique de s'insérer dans la société tout en bénéficiant d'une sécurité à divers niveaux. Il s'agit de la sécurité première d'avoir un logement et un emploi pouvant favoriser son intégration sociale véritable. Massala-Massala va vite se retrouver, après un moment d'oisiveté, confronté à toutes sortes de subversions. Sa situation précaire à Paris le conduira à s'engager dans le trafic de tickets de métro achetés avec des chèques volés :

J'avais vendu quelques titres de transport à plus d'une dizaine de clients, pour la plupart des Noirs et des Maghrébins, parfois même des Hindous dont l'exubérance du sourire m'éclairait sur leur appartenance au sérail. Je m'amusais à voir comment ces clients m'abordaient sans que le passant ignorant se doute de quelque chose (A. Mabanckou, 1998, p. 190).

Les expériences migratoires sont diverses et chacune est liée à une histoire. L'intégration sociale doit passer par une acceptation du sujet migrant à vouloir respecter les principes et réglementations de la terre d'accueil. De même, les populations sur place doivent se caractériser par une volonté de sentir la présence du sujet migrant et de l'accepter également comme telle pour ce qu'il est. Les enjeux de la migration et leur impact procèdent de ce rapport d'acceptation mutuelle. Dans les premiers instants, certains migrants pensent surtout avoir un emploi qui leur permettra d'envoyer de l'argent aux leurs. Ils se soucient peu de l'intégration sociale. Le sujet migrant met du temps à s'intégrer parce qu'il cherche à retrouver une partie de lui, une partie de son être. Cette étape du déchirement personnel régule ainsi toutes ses attitudes :

En attendant quand les compatriotes s'en allaient pour *affaires*, je restais là, cloîtré, à contempler ces murs encrassés par la suie [...] Résigné, je me

Numéro : 2 b, décembre 2017

convainquais qu'il fallait aller de l'avant. C'était un grand pas que de me retrouver ici. Qui, au pays, saurait que je couchais par terre ? Qui, au pays, que je vivais dans cet immeuble ? Moki avait raison. On ne croirait pas à mes jérémiades. La religion du rêve est ancrée dans la conscience des jeunes du pays. Briser ces croyances, c'est s'exposer au destin réservé aux hérétiques. Je me sentais le devoir d'entretenir moi aussi le rêve. De le cajoler. De vivre avec (A. Mabanckou, 1998, p. 38-139).

Comme perçu, tout le discours du sujet migrant reste centré sur la réalité de sa vie au quotidien. C'est pourquoi le « je » narrateur ramène souvent tout à lui. Massala-Massala alias Marcel Bonaventure expose autour de son itinéraire les traits d'une mobilité infructueuse, une mobilité de l'échec. Sa présence en France aura été un véritable échec. Il n'a pas réussi sa conversion et capable de surmonter certaines difficultés :

Nous sommes pris dans un cercle. Nous sommes des serpents qui mordent leur queue. Notre cercle est là. Sans rayon. Sans ce point fixe qu'est le centre. Alors, nous gravitons à l'intérieur. Notre cercle est une sorte d'engrenage sans retour. Chacun de nous a sa petite histoire. Toutes se recourent à la fin. Et on en revient à la formule de Moki : *Paris est un grand garçon...* J'irai au pays. Je ne crains plus ce qui m'attend (A. Mabanckou, 1998, p. 216).

Massala-Massala partage son échec de anti-héros avec beaucoup de regrets. L'aventure européenne initiée comme un rêve avec ferveur se referme sur un charter qui le reconduit dans son pays. Avec ce retour au pays tel que le souligne le personnage lui-même la mobilité finit par être ce cercle continu du « retour au pays natal. »

À l'évidence, le texte migrant garde de multiples couleurs de son jeu de composition et de représentation organisé sur le parcours et la mobilité du sujet migrant. En ce sens, A. Mangeon (2011, p. 52) dit de Alain Mabanckou qu'il privilégie « une écriture du sujet ». En réalité, Alain Mabanckou reste une voix critique qui fait de la déconstruction du rêve social des individus un principe d'écriture. Pour A. Mangeon (2011, p. 53), « dès son premier roman, *Bleu-Blanc-Rouge*, A. Mabanckou choisit de mettre en relief les processus d'imitation et d'identification à l'œuvre au sein des relations sociales. » Cette écriture du social rencontre toujours les voix de ses narrateurs et les établit également comme principe majeur et dynamique de la mobilité dans le cadre de l'écriture migrante. A. Mabanckou joue donc sur ce système de représentation dans *Bleu-Blanc-Rouge* pour tracer de nouveaux horizons à l'écriture et y faire figurer l'expressivité des problèmes migratoires. Il fait ainsi osciller son œuvre entre écriture de la mobilité et mobilité de l'écriture.

3. Écriture de la mobilité, mobilité de l'écriture : vers deux nouveaux horizons

L'esthétique de l'écriture migrante donne de nombreuses ressources pour faire du phénomène de la mobilité et de l'intégration sociale des principes scripturaux. Certains écrivains de la nouvelle génération qui ont généralement eu un parcours de migrant représentent, à travers une esthétique narrative, leur propre migration vers des pays d'accueil. Cette perspective développe un discours énonciatif autodiégétique représenté dans les œuvres de Fatou Diome, Abdourahaman Waberi, Calixthe Beyala, Sandrine Bessora. Leur réussite au niveau littéraire est due au fait que leurs œuvres exposent des récits de vies réelles, des situations quotidiennes. Ainsi, l'instance narrative focalisée sur le sujet migrant lui-même, sur toutes les interférences qui ramènent à lui, engage une nouvelle lecture des rapports avec l'épineuse question actuelle de l'immigration.

A cet effet, F. Mambenga-Ylagou (2006, p. 288-289) perçoit chez les auteurs africains actuels trois dimensions du traitement de la situation de l'immigré africain comme métaphore du mal être social et culturel :

L'inspiration première et permanente de la majorité des écrivains d'origine africaine vivant en France est la situation africaine. Cette obsession africaine est présente dans le traitement du thème de l'immigration. Mais cette africanité comporterait, néanmoins des données nouvelles dans le champ littéraire africain. La première serait l'expression d'une africanité consciente de son ouverture au monde et qui ne constituerait plus comme une tour isolée dans une forêt d'étrangetés socioculturelles. L'actualité africaine ne peut plus être perçue que dans une direction unilatéralement africaine; elle englobe aussi les réalités africaines hors d'Afrique, car elles disent et interrogent l'Afrique dans le fait migratoire. C'est cette voie qui caractérise la plupart des discours littéraires sur l'immigration africaine, principalement Alain Mabanckou, Abdourahman A. Waberi, Bessora, Beyala ...). La deuxième serait militante et rechercherait une vision nouvelle de l'être africain qui se traduirait par une praxis sociale moins alarmante, plus progressiste et morale (Sami Tchak...) et enfin la troisième expression serait une africanité de la thérapie mentale, proche des accents originels de la Négritude (Fatou Diome).

Avec A. Mabanckou, le personnage migrant est exposé et confronté au quotidien. Le personnage sort très vite de sa réserve pour embrasser les réalités et chercher justement à s'insérer dans son milieu. Massala-Massala qui reconnaît que son inactivité ne pouvait perdurer dans un monde de l'action. Il lui fallait de nouveaux papiers pour espérer travailler dans une certaine quiétude :

Je reconnais que, au départ, ils tolèrent mon inactivité. J'avais l'excuse de ne posséder aucun document qui m'eût permis de travailler aussitôt et de sortir dans la rue sans l'angoisse de rencontrer un agent de police. Mon visa ne m'autorisait pas un long séjour en France... Il me fallait des papiers. D'autres papiers (A. Mabanckou, 1998, p. 138).

Pour Massala-Massala, sa situation dans l'illégalité ne favorisera pas la réalisation de son rêve de rester en France et avoir des biens profitables comme Charles Moki. Il est livré à son sort. C'est à lui de se prendre en charge dans cet espace hostile. A. Mabanckou joue sur les connotations de cette vie de migrant pour retranscrire à travers un drame personnel les expériences des victimes de l'immigration illégale. Cette expression de la vie des migrants appelle le renouvellement des thématiques de l'écriture africaine en retenant les paradigmes de la mobilité et de l'intégration comme des ressources scripturales intéressantes.

Ainsi, écrire la mobilité, c'est interroger tout le phénomène migratoire dans ses enjeux et son impact social, notamment sur le sujet migrant. Dans le roman migrant, le narrateur, généralement autodiégétique, vit une situation délicate avec le départ de son pays d'origine et cherche généralement à s'intégrer dans la société nouvelle. Le système narratif est focalisé sur sa personne, sur son « je ». Pour F. Mambenga-Ylagou (2006, p. 285-286), « la mobilité spatiale, c'est-à-dire, l'acte d'immigrer s'apparenterait à un processus d'émiettement d'un "je" initial, originellement et culturellement calibré, à partir d'un espace génital et germinatif, l'Afrique. Cette conscience en mouvement perpétuel est une démarche transformationnelle du "je", autrement dit de la personnalité énonciatrice. »

L'on comprend ici qu'à travers son « je » énonciatif, le narrateur présente son parcours de migrant qui laisse transparaître l'ensemble des difficultés rencontrées au quotidien. Il fait ainsi le récit personnel de sa vie d'immigré. Ce récit rétrospectif de Massala-Massala présente un découpage marqué par une « ouverture » et une « fermeture ». Dans cette structure qui inspire au voyage, le personnage fait route dans son aventure avec le lecteur pour marquer chaque instant de son parcours migratoire. Il présente l'envers du décor qui n'est plus le rêve, mais un étau qui se resserre. D'une certaine manière, le cauchemar du sujet migrant s'écrit avec A. Mabanckou sous une expression intense d'ironie. L'écriture de la mobilité dénonce les aléas de la migration avec tout son mode de désillusion. Pour son personnage Massala-Massala, l'acceptation de sa situation finale fait de lui un être déchu dont la mobilité n'aura rien produit. La relation de son histoire invite à la responsabilité pour les futurs candidats à l'immigration, surtout l'immigration clandestine :

Je vais retourner à la case de départ. L'en ris presque. Dans trois mois, la saison sèche s'abattra sur le pays. C'est la saison de l'effervescence juvénile. Le retour des Parisiens. Moki va descendre avec son rêve bleu-blanc-rouge. Je me demande si je me déplacerai pour lui rendre visite. J'aimerais entendre ce qu'il me racontera en premier (A. Mabanckou, 1998, p. 221).

Pratiquement, en situant son personnage Massala-Massala dans cette posture d'échec et de désillusion, Alain Mabanckou crée un univers réaliste et explore sur des notes de dérision l'obsession des migrants à demeurer dans des milieux qui les phagocytent et accentuent leurs déchirements. A travers cette écriture de la mobilité, Alain Mabanckou s'établit dans une pédagogie sur l'immigration qui en fait connaître de véritables leçons. Le sujet migrant y est pris dans une évolution différentielle ponctuée par le désarroi.

L'autre dimension de son écriture se focalise sur une perspective universalisante qui l'ouvre au monde. En effet, la mobilité de l'écriture avec cet auteur touche de grands débats où l'expressivité des tableaux présentés fait basculer tout le discours vers une identité à partager, une perception nouvelle des relations avec l'Afrique qui ne doivent pas toujours demeurer chaotiques. Pour ce point, il est bien visible que les écrivains se dédoublent souvent dans leurs récits pour donner à certains personnages certaines prérogatives traduites généralement en idéologie. Se dégage alors une implication dans le récit à un premier degré. L'écrivain revendique surtout sa participation à la construction des identités sociales de valorisation. Pour sa part, Karim Simpore (2015, p. 65-66) situe cette propension aux diverses formes de mobilité dans un élan de rencontres des cultures quand il retient que : « Le niveau de mobilité s'étant accru, on assiste de plus à un brassage de valeurs et de cultures dans le monde. Dans cette effervescence du mouvement, les artistes et les hommes de lettres n'en font pas exception. »

Mais en même temps, en partant de là, l'on s'aperçoit que cette mobilité de l'écriture reste pour A. Mabanckou un gage de son succès notamment par cette adaptation au niveau de la langue. Il le souligne dans un entretien avec D. Mataillet (2009) : « Il m'a fallu plusieurs livres pour me rendre compte qu'on devient écrivain à partir du moment où l'on s'émancipe des règles de la langue. Une fois que j'ai compris cela, je me suis dit qu'il fallait que j'écrive dans la langue de mes personnages. »

A. Mabanckou voit clairement la nécessité de faire du train linguistique un axe de mobilité dans l'écriture. En cela, D. Mataillet (2009) souligne également que « si Mabanckou se nourrit des grands textes de la littérature contemporaine, de Céline à Gabriel Garcia Marquez en passant par James Baldwin... sans oublier son compatriote Sony Labou Tansi, il crée dans ses livres un univers bien à lui... » Le texte de Mabanckou s'ouvre donc à une dimension multiculturelle sans s'enfermer dans des canevas anciens. H. Lopès (1999, p. 140) n'engage pas de réflexion contraire sur ce point. A son tour, il valorise, la création artistique multiculturelle qui ne prend aucune coloration singulière. La mobilité de l'écriture s'y fait ainsi une place de choix :

J'ai longtemps cru que le multiculturalisme était le lot du métis, la marque de sa bâtardise, sa rouelle. En fait, c'est le lot commun : les écrivains ressemblent plus à leurs frères qu'à leurs pères... Les écrivains entretiennent entre eux des liens et des dialogues qui se rient des frontières et du temps [...] Une littérature qui se nourrirait uniquement du patrimoine national ressemblerait à ces familles qui pratiquent le mariage consanguin. [...] Une véritable création artistique échappe à son auteur, à la société qui l'a vu naître, elle échappe aux rides du temps.

Ce regard de Lopès fait justement répondre l'écriture de Mabanckou au dialogue de la mobilité à travers les traits esthétiques de son œuvre. L'œuvre de A. Mabanckou appartient désormais à une expression universelle de la littérature.

Pour leur part, Barrère et Martuccelli dans leur étude (2005) présentent les contours de l'imaginaire de la mobilité dans son rapport avec la modernité comme un lieu de pouvoir pour le sujet migrant. Pour eux, la mobilité permet de comprendre les

Numéro : 2 b, décembre 2017

transformations actuelles du monde :

Dans la modernité, le sens de la mobilité est toujours, tôt ou tard, transmis par la destination ou l'objectif poursuivi, lui-même fortement dépendant, dans leurs significations, de l'idée de progrès [...]. Le roman illustre et ancre à la fois, par bien de ses aspects, cet imaginaire de la destination, inextricablement spatiale, historique et existentielle (Barrère, 2005, p. 55-79).

De toute évidence, le personnage Massala-Massala dans *Bleu-Blanc-Rouge* comptait fortement sur sa mobilité sur Paris pour donner sens à son existence. Mais hélas l'idéal a été rompu. C'est bien cette note négative qui a poussé Mabanckou à écrire l'histoire de cet anti-héros. A. Lenoble (2012, p. 81) évoque cette résonance de la mobilité de l'écriture de Mabanckou en s'appuyant sur la représentation de la ville de Paris comme espace attractif, mais contraignant :

Le titre du roman « Bleu Blanc Rouge » critique implicitement les idéaux français. Massala-Massala a tenté le rêve « bleu blanc rouge », s'est retrouvé exclu, emprisonné, renvoyé en charter parce qu'il n'arrivait pas à faire se superposer l'imaginaire du Paris rêvé avec la violence de la réalité d'un pays qui ne veut pas de lui. Les relations entre les Français et les migrants sont des relations de violence. Entré par effraction, il est expulsé par force. Mabanckou donne une représentation postcoloniale de la ville de Paris d'une part parce qu'il montre de quelle manière le discours colonial est récupéré et reconstruit par la jeune génération, et d'autre part parce qu'il représente des personnages de migrants illégaux sur lesquels s'est refermé un double piège...

Du côté de A. Mabanckou, la mobilité de l'écriture actualise la montée de son écriture subversive et ironique par moment pour dire la déroute d'hommes et de femmes pris dans l'étau d'une humanité devenue trop violente pour eux et autour d'eux. La mobilité du sujet migrant s'est progressivement définie à travers les perspectives d'écriture que l'auteur lui-même a mise en place. Une esthétique réaliste qui ne se prive pas de revisiter avec le lecteur les facettes d'un monde qui s'est progressivement transformé et se nourrit de nouvelles perceptions des relations interpersonnelles. Et comme le souligne J.-M. Devésa (2012, p. 102), « L'humanisme pragmatique d'A. Mabanckou induit l'adhésion à un mode de vie et à un ensemble de valeurs structurant le corps social... ».

Les barrières et frontières s'accroissent partout. La peinture de cet univers lié à la mobilité à laquelle appelle l'Europe donne au roman de A. Mabanckou d'être un référent critique.

Conclusion

L'essentiel des écritures migrantes africaines repose sur la relation de récits de vie d'auteurs et de sujets migrants poussés par la reconfiguration identitaire,

l'adaptation à la nouvelle vie et l'intégration sociale. La mobilité du sujet, qui déclenche toujours, en amont, le processus du parcours migratoire, semble ne jamais s'achever, car se posant comme l'expression d'une liberté possible de l'être à pouvoir passer les espaces et les horizons. Cependant, ce phénomène explore fortement les diapasons de la vie du migrant tendu vers son intégration sociale. Ainsi, les discours de la mobilité de l'écriture et de l'écriture de la mobilité se transforment en expériences scripturales enclines à l'enrichissement culturel, à la quête d'un bien-vivre communautaire, à une nouvelle esthétique littéraire. L'écriture devient pour les auteurs migrants un canal qui appelle à considérer ce que l'autre, venant d'ailleurs, apporte en termes d'humanité sous ses multiples facettes. C'est assurément ce que A. Mabanckou tente de présenter, à travers la mobilité du sujet migrant, dans ses œuvres, notamment dans *Bleu-Blanc-Rouge*. Ainsi, l'on s'aperçoit que le véritable challenge dans le rapport existentiel du sujet migrant restera dans sa capacité à ne pas se marginaliser lui-même, mais à présenter aux yeux des autres sa volonté de vivre en harmonie, et de s'intégrer par le travail.

Références bibliographiques

- BARRERE Anne et MARTUCCELLI Danilo, 2005, « La modernité et l'imaginaire de la mobilité : inflexion contemporaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2005/1(118), p. 55-79, [en ligne] sur : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.h>
- BOURDIN Alain, 2005, « Les mobilités et le programme de la sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2005/1(118), p. 5-21. DOI 10.3917/cis.118.0005 (page consultée le 12 novembre 2017).
- COULIBALY Adama et KONAN Yao Louis, 2015, *Les Ecritures migrantes. De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan.
- DEVESA Jean-Michel, 2012, « L'Afrique à l'identité sans passé d'Alain Mabanckou : d'un continent fantôme l'autre », *Afrique contemporaine*, n° 241, p. 93-110.
- KAUFMANN Vincent, 2008, *Les Paradoxes de la mobilité, bouger, s'enraciner*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- LENOBLE Alex, 2012, « Paris, ville postcoloniale dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou », *Baobab*, n°11, p. 72-82.
- LOPES Henri, 1999, « Mes trois identités », *Discours sur le métissage, identités métisses*, sous la dir. de S. Kandé, Paris, L'Harmattan.
- MAALOUF Amin, 1999, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- MABANCKOU Alain, 1998, *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence Africaine.
- MAMBENGA-YLAGOU Frédéric, 2006, « Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration », *Cauce, Revista Internacional de filologia y su didactica*, 29, p. 273-293.
- MANGEON Anthony et BISANSWA K. Justin, 2011, « La construction du lien social dans les romans d'Alain Mabanckou », *Revue de l'Université de Moncton*, v. 42, n° 1-2, p. 51-64.

MATAILLET Dominique, 2009, « Le phénomène Mabanckou », [en ligne], sur : www.jeuneafrique.com/205264/culture/le-ph-nom-ne-mabanckou, 11 février 2009 (consulté le 11 novembre 2017).

SIMPORE Karim, 2015, « Mobilité et création littéraire multiculturelle », *Moderna språk*, 2015, 1, p. 61-77.

VINCENT-GESLIN Stéphanie et RAVALET Emmanuel, 2015, « La mobilité dans tous ses états. Représentations, imaginaires et pratiques », *Sociologies*, Dossiers, « La mobilité dans tous ses états. Représentations, imaginaires et pratiques », [en ligne] sur <http://sociologies.revues.org/5134>, mis en ligne le 02 novembre 2015 (consulté le 12 novembre 2017).